

# Logarithme

## GIBSON

Hélène appréciait le café Gibson. Elle ne s'en considérait pas comme une habituée, quand bien même les patrons mettaient un point d'honneur à connaître son nom et réserver sa table. Malgré leurs efforts, tout ce qui intéressait vraiment la clientèle, Hélène la première, c'étaient les sablés offerts en accompagnement du thé.

Elle croqua un morceau mi-trempé mi-dur aux arômes de fleur d'oranger et le laissa fondre sur sa langue. À côté d'elle se tenait son ordinateur au clapet déplié, aucun de ses projets ouvert malgré sa résolution de prendre des notes. Elle piétinait. Son rendez-vous tardait.

Les gestionnaires du syndicat l'avaient suppliée d'accueillir le nouveau venu. (Elle espérait qu'ils ne s'étaient pas trop fait mal aux genoux dans la manœuvre). D'après leurs recherches, il était son cousin au troisième degré, ou quelque chose dans ce goût-là, ce qui la rendait, de leur point de vue, compétente pour lui présenter le quartier et lui expliquer les règles de leur communauté.

Vrai qu'il y avait un bout de temps que personne ne s'était mis en tête de devenir écrivain.

Une serveuse lui refit le plein. Hélène la remercia d'un signe de tête. L'écran de son ordinateur cligna.

Nerveuse ?

Non. Pourquoi ?

C'est inhabituel, comme demande. Le type doit être inhabituel.

Peu importe.

Tu ne dirais pas ça si tu t'occupais de tes propres habitudes.

Ha ha. Pardon, chéri. Je n'estime vraiment pas à sa juste valeur tout ce que tu fais pour mon ingrate petite personne.

Si tu le prends comme ça, je rentre.

Sur quelles jambes ?

Oh, chut.

L'écran bascula sur ses charnières, clapet claqué. Hélène soupira, laissa son regard couler à travers la vitrine du Gibson.

Le type attendait dehors, son sac de voyage en travers des épaules.

Ils se fixèrent à travers le verre. Ne savait-il pas suivre une indication ? « Dans le café, à la table proche du fond et de la vitrine », rien de complexe. Elle lui fit signe d'entrer. Il se retourna à la recherche de la porte. Ahuri au dernier degré.

Le nouveau venu trouva enfin son chemin. Il s'assit en face d'elle, posa son sac sur ses genoux, tendit sa main.

— Bonjour ! Je suis Olivier, tout le monde m'appelle Ollie.

Hélène la serra et grimaça.

Ses doigts broyaient les siens comme des brins de paille. Sa paume vibrait à lui en disloquer les articulations. Elle s'extirpa de cet étai industriel, agacée.

— À quoi jouez-vous ?

— Hein ? Je... Pardon, je suis nouveau, tout est nouveau. C'est vraiment magnifique ici !

Magnifique ? Si l'intérieur faux-bistrot du Gibson lui faisait autant d'effet, le pauvre gars devait venir d'un de ces quartiers où on ne se donnait pas la peine de décorer. Là-bas les maisons étaient boîtes grises sur chemins gris, les commerces distributeurs gris sous halles grises. Hélène compatit.

À moins que... il ne parlait pas esthétique urbaine du tout.

Il s'inspirait.

C'était un de ces acquis du syndicat qui vous rappelaient pourquoi il existait : une source permanente d'inspiration disponible pour les résidents du quartier, sans contrepartie autre que la satisfaction de savoir les écrivains heureux et au travail. Ses propriétés de démultiplication de la pensée assuraient sa popularité. Théoriquement, on ne posait aucune limite à son utilisation.

En pratique, le bon sens s'en chargeait. Hélène maîtrisait la technique : on s'abreuvait gentiment sans perdre pied, à grandes gorgées d'abord, ensuite de moins en moins, jusqu'à parvenir à un plateau agréable pour travailler sans ressentir ni l'effort ni la fatigue.

Sous ses yeux effarés, le nouveau y puisait sans compter, pire, en assimilait des quantités de plus en plus orgiaques. Il partait en exponentielle.

— Arrêtez ça. Arrêtez ça tout de suite.

— Çaquoi ?

Sa voix s'accélérait déjà à un niveau presque incompréhensible. Hélène tira tout doucement sur un fil d'inspiration pour essayer de se maintenir au niveau. Elle reprit :

— Vous ne savez pas ce que vous vous faites ? Vous allez éclater !

Olivier prit l'air un minimum concerné. Il fit signe brusque de la main vers son crâne – un signe qui symbolisait son explosion et le jaillissement de l'encre mortuaire.

— Non, pas comme ça. Coupez tout et laissez-vous redescendre, je suis sérieuse.

— Je... n'y arrive pas.

Hélène soupira, s'expira et rangea son ordinateur dans son sac. Le sol commença d'émettre un vrombissement, comme les pieds de la chaise d'Olivier y frottaient. Il se leva, blême. Elle attrapa et déplia son parapluie. Les autres clients et le personnel du Gibson tournèrent leur attention vers eux. Hélène haussa les épaules. Si les plus proches n'avaient pas compris ce qui se passait, c'était déjà trop tard pour réagir.

— Jevousenprieaidezmoi !

Olivier éclata.

Ses morceaux décollèrent dans toute la salle. Il s'en retrouva au plafond, au sol, sur les murs, sur les clients, sur les serveurs.

L'un, le visage couvert d'un grand lambeau de peau strié de pourpre, hyperventilait, incapable de se résoudre à le toucher. Une de ses collègues s'en chargea par pitié. Les consommateurs consternés regroupaient les divers fragments du nouveau venu. Une des patronnes fit le tour du bar avec un sac étanche pour les recueillir. Hélène y ajouta ce qui avait échoué sur son parapluie et les ferma l'un et l'autre. Le malaise perdura. Elle lança :

— Bon. C'est pas tout ça mais je vais me rentrer. Mettez les dégâts sur mon ardoise.

Puis elle s'éclipsa du Gibson.

Parvenue chez elle, Hélène rouvrit le sac et évalua du regard si tout y était. Le volume de morceaux correspondait à peu près à son souvenir du gars, elle ne s'inquiéta pas davantage. Elle posa le tout sur son canapé-lit et s'installa à son bureau, derrière son ordinateur.

Je t'avais dit qu'il serait bizarre.

Et tu avais raison.

J'ai toujours raison.

Elle est bien bonne.

Dans son dos, un chuintement organique chantait depuis le sac. Elle pinça les lèvres, dégoûtée.

Il faut absolument qu'on travaille parce que je ne veux pas penser à ce qui se passe là-dedans.

Et si tu dois lui montrer le métier, autant avoir des fichiers montrables.

Tu m'as fait sourire.

Quand réaliseras-tu à quel point je te suis indispensable ?

Elle afficha un de ses projets d'à-côté. Le plus intéressant aurait été l'énorme déroulé commun qu'elle travaillait dernièrement avec Song et Haaber, mais ni l'un ni l'autre ne lui avaient permis de le partager en dehors de leur groupe.

Les écrivains tenaient à leurs secrets. Censément, ils créaient de nouveaux motifs, de nouvelles histoires par leur réclusion et leur recherche incessante de sentiers pas encore balisés dans l'imaginaire humain ; bien qu'ils ne fussent pas réellement des créateurs aussi formidables, ils angoissaient à l'idée de se faire voler un concept par le voisin. Entre eux, ils respectaient leur désir de discrétion.

Le gargouillement du sac devenait impossible à ignorer. Hélène se replia vers la salle de bain, la nausée aux lèvres. Le type complet, oui, les fragments grotesques, passait encore, mais les étapes intermédiaires, impossible, elle ne supportait pas. Qui avait eu l'idée de punir les écrivains mal inspirés en leur imposant une épreuve aussi gore ? Le bruit immonde la poursuivait encore. Elle fila sous la douche s'en laver.

L'eau chaude tendait à l'hypnotiser. Elle oublia le monde extérieur.

Cuisit sous le jet.

Se souvint de son invité.

Hélène se sécha en vitesse et renfila ses vêtements.

Olivier consultait son ordinateur, l'air très concentré. L'écrivaine en resta estomaquée. D'abord, c'était quasiment tabou – il avait bien dû voir que c'était son outil de travail et qu'il lui donnait accès à tous ses fichiers ? Ensuite, son compagnon aurait dû l'envoyer se faire voir.

Le nouveau venu remarqua son hôtesse. Il lui sourit.

— J'en ai profité tant que vous étiez occupée – on m'a dit que vous me présenteriez un peu ce qui se fait ici ?

— À quoi avez-vous touché ?

— Oh, j'ai juste ouvert des documents – ah si, une fenêtre n'arrêtait pas de m'ennuyer alors je l'ai tuée de force.

Horriifiée, Hélène le poussa de la chaise et rouvrit la fenêtre ennuyeuse.

FAIS-LE PARTIR FAIS-LE PARTIR FAIS-LE PARTIR FAIS-LE PARTIR  
FAIS-LE PARTIR FAIS-LE PARTIR FAIS-LE PARTIR FAIS-LE PARTIR  
FAIS-LE PARTIR FAIS-LE PARTIR FAIS-LE PARTIR FAIS-LE PARTIR  
FAIS-LE PARTIR FAIS-LE PARTIR FAIS-LE PARTIR FAIS-LE PARTIR  
Désolée.

Elle força la fermeture du programme.

— Alors, règle numéro un du quartier : vous ne touchez pas au matériel des collègues. Jamais. Vous ne savez pas si vous êtes sur leur scripteur ou non. Règle numéro deux : si vous tombez sur du travail de collègues et que personne ne vous a demandé de le parcourir, vous ne le consultez pas.

— Eh ben, vous avez l'air drôlement coincés dans la profession.

Hélène le dévisagea.

— Si vous avez changé d'idée sur votre installation ici, il est encore temps de contacter le syndicat.

— Ah mais non ! Je veux être écrivain – c'est mon rêve de gosse. C'est formidable ce que vous faites ici, et c'est encore plus fou si vous faites vraiment tout dans des conditions pareilles.

— C'est-à-dire ?

Il mima une boîte des deux mains.

— C'est tout petit chez vous.

— C'est fonctionnel. Économie de ressources. Autre remarque ?

Olivier leva les yeux vers le plafond, les sourcils froncés.

— J'ai appelé à l'aide dans ce bar. J'ai rêvé, ou personne n'a réagi ?

— L'inspiration tord la perception du temps : il ne s'est écoulé que deux secondes, à peine de quoi serrer les dents.

— N'importe quoi : ce que j'ai fait, là, m'accélérer, tout le monde peut le faire, pas vrai ?

Hélène, bien qu'assise, eut envie de s'asseoir *davantage*.

— Vous auriez voulu que quelqu'un parte en exponentielle pour vous aider à sortir de votre exponentielle.

— C'est ça, comme vous dites.

— Ça ne vous paraît pas – quel est le terme ? Ah, voilà : complètement idiot ?

Olivier parut scandalisé.

— Assister quelqu'un qui appelle à l'aide, je ne trouve pas ça idiot.

— Se mettre en danger pour quelqu'un qui s'est collé dans le pétrin tout seul qualifie.

Son invité resta coi. Hélène attendit. Il toussota.

— Je crois qu'on a une espèce de, une dissonance de valeurs ? Parce que vos arguments, pour moi ils ne tiennent pas, et les miens vous ne voulez pas voir qu'ils tiennent, alors je suppose qu'il n'y a pas de discussion possible, enfin je suis chez vous, vos murs vos règles comme on dit, dans le fond je crois que vous savez que je suis dans le vrai.

Un blanc. Il ajouta :

— On devrait peut-être changer de sujet ?

Hélène afficha le fichier qu'elle souhaitait lui présenter au départ.

C'était une histoire très linéaire. La demande oscillait entre ces rails tout tracés et des créations beaucoup plus ouvertes mais moins parlantes pour un exemple. Le nombre de personnages était réduit, les décors également, Hélène écrivait celui-là avec la pensée des ressources à mobiliser et du temps de mise en œuvre. Elle lui pointa les sous-fichiers où se cachait l'essence des personnages, l'arbre ici réduit des chemins à parcourir.

Elle lui indiqua les limites de leur implication : avec les mêmes outils, ils pouvaient écrire chaque feuille d'arbre, chaque molécule du vent, mais c'était du boulot perdu quand de nombreuses équipes spécialisées se dédiaient à ces détails. Les écrivains restaient dans le domaine de l'idée, du gros de l'œuvre, et laissaient le figolage à d'autres.

Olivier suivait à peu près, hésitant parfois à ses questions mais plutôt par manque de vocabulaire que par incompréhension de ce qu'elle lui montrait. Il lui confirma ce qu'elle soupçonnait : il s'était formé de son côté avec les ressources libres disponibles, mais rien ne remplaçait la plongée dans le bain. Elle se redressa sur sa chaise.

— Dans ce cas, le plus malin serait peut-être de te laisser travailler directement ? Adresse-toi au syndicat pour récupérer un scripteur, lance-toi, je reste à ta disposition si tu as le moindre problème. Tu veux faire un point dans quelques temps ?

Olivier sourit à demi, l'air gêné. Ah, oui, leurs « dissonances de valeurs ».

— Si tu préfères travailler avec quelqu'un d'autre je ne me fâcherai évidemment pas.

— Je vais voir au syndicat si on peut m'indiquer, pour ne pas te déranger plus.

— Ne t'en fais pas, ça m'a fait plaisir. Je te raccompagne ?

Ils marchèrent en silence. Hélène pointa par-ci par-là la direction des principaux lieux d'intérêt. Les rues à elle si familières laissaient le nouveau venu pataud à chaque intersection. Les écrivains aimaient leur quartier un peu tortueux, évidemment ça gênait l'intégration d'un profane. Ils passèrent devant le café Gibson et récupérèrent le sac de voyage d'Olivier, gardé en sécurité par le personnel de l'établissement.

Enfin, le syndicat leur ouvrit ses portes.

Quelqu'un alpagua aussitôt le nouveau, soulageant d'Hélène. Elle chercha une connaissance auprès de qui épancher sa mauvaise humeur ; elle ne pouvait pas se permettre de rentrer à la maison agacée alors qu'elle devait relancer un certain programme. Le sort choisit Inch.

— Bonjour bonjour Hélène, tout va bien ?

— Oh ne m'en parle pas. Qu'est-ce qui vous a pris ? À quel moment ça a paru une bonne idée ? De le faire venir, et de me le coller ?

Hélène laissa les plaintes lui tomber de la bouche en continu pendant deux bonnes minutes. Inch lui rendit le regard perdu de qui pensait sa question rhétorique, puis l'invita à s'asseoir.

— Ma puce, pour répondre à tes questions : on y a bien réfléchi, ça a paru bien après y avoir bien réfléchi, et il est effectivement ton cousin au troisième degré.

— Mais enfin, vous me connaissez, je ne suis pas une spécialiste du contact humain.

— Parce que tu peux citer quelqu'un qui l'est ?

Hélène resta silencieuse.

— Comme je t'ai dit, on n'a pas décidé ça sur un coup de tête. On s'inquiète pour la communauté. Depuis quand on n'a pas eu de sang neuf ? Il n'y a pas si longtemps on se développait dans tous les sens, tout paraissait possible, et d'un coup on a atteint une espèce de plateau où ça ne bouge plus, ça stagne...

— On marche en logarithme.

Insch ne comprit pas. Elle mimait du doigt une diagonale qui se recourbait en horizontale.

— Comme la fonction. D'abord croissante, puis de moins en moins. Elle n'atteint pas vraiment un plateau, mais la pente ne cesse de diminuer au cours du temps, jusqu'à ce que l'ascension devienne imperceptible.

— Ah, ces vieilles théories de maths sociales...

— Oui, et le logarithme est un fonctionnement très sain en fait. Si le plateau convient à tout le monde – et notre petit statu quo, je crois, convenait à tout le monde – alors il n'y a pas de raison de bouleverser quoi que ce soit.

— Je parle de notre production, Hélène, pas de notre vivre-ensemble. Et encore, même là : tu vois la difficulté pour parler à un étranger, quelqu'un qui n'a pas les codes de ce que nous considérons comme basique ? Tu n'as jamais l'impression de tourner en rond, d'être fatiguée du contact des gens qui sont pourtant tes amis ? Tu n'aurais pas, par le plus grand des hasards, croisé récemment un type qui a essayé de saboter le quartier avant de se faire exploser le cerveau ?

La colonne vertébrale d'Hélène frémit, là où l'encre s'était répandue. Elle vérifiait la rumeur : la douleur ne partait jamais. On l'assumait ou on succombait.

— On a des nouvelles de ça, d'ailleurs ?

— J'ai parlé à la sécurité : on cherche toujours le scripteur du gars, rien de nouveau sur son identité, mais ton type n'était pas un incident isolé. Moi-même j'ai de très vieux amis qui pètent les plombs, même si ça ne va dans ces proportions.

Il voulut mimer une explosion de crâne d'un geste détaché, mais le tremblement de sa main démentit la désinvolture. Hélène, qui s'était retenue de laisser paraître une émotion à la mention du scripteur, s'autorisa un ricanement. Insch reprit, plus grave :

— On n'a pas atteint un plateau. On a passé le point maximal d'une parabole, et on va se casser la gueule aussi vite et aussi dur qu'on a construit tout ça si on ne se donne pas un nouvel élan.

— Pour mieux nous ramasser plus tard, quand ces petits nouveaux choisis à la va-vite n'auront rien réglé du tout, et que la prétendue activité issue de leur arrivée s'asséchera ? Ça n'existe pas, une descente brutale vers le désordre, pas dans une communauté comme la nôtre. Il faudrait déjà qu'il y ait un *ordre*. Nous sommes civils, responsables, organisés, tout ce que tu veux, mais certainement pas embrigadés et frustrés. Vous vous faites du mouron pour rien.

Karie, autre collègue du syndicat, travaillait à portée d'oreille depuis un moment et trouva là l'ouverture pour s'insérer dans la conversation.

— Toutes ces chamailleries à cause du petit nouveau ? Il a dû t'en faire voir.

— Pas vraiment. Insch, tu as raison sur un point : je parlais mal avec le gamin avant même de le rencontrer parce que je n'avais aucune envie de lui parler. Mais ce niveau de, je ne sais même pas comment appeler ça, de pieds dans le plat, d'arrogance, de stupidité, ce n'est plus de l'exotisme, c'est un talent.

— À propos de talent... reprit Karie.

Les autres la laissèrent parler.

— J'ai débriefé avec le petit Ollie sur son intégration ici. Il a récupéré un scripteur, mais il avait déjà des fichiers sur lui ; j'étais curieuse, alors je lui ai demandé s'il avait commencé à travailler avant d'arriver. Il m'a montré, ça avait l'air correct dans les idées, je n'ai pas fait très attention parce que ce qui m'a choqué c'est que ça m'a beaucoup, beaucoup rappelé le style de tes brouillons, Hélène. Dans la mise en page en tout cas.

Hélène pencha la tête de côté.

— Triple interligne ? Commentaires en vert ?

— Voilà.

Hélène pivota vers le responsable.

— Ton *sang neuf* m'a volé de vieux projets et a apparemment eu le culot de les présenter comme les siens. C'est amusant, tu ne trouves pas ? Moi je m'amuse.

— Comment il les a eus ?

— ... Je l'ai laissé seul avec mon scripteur allumé.

— Tu l'as un peu cherché.

— Je l'ai un peu cherché.

Elle soutint le regard d'Insch. Il céda.

— Écoute, je vais voir ça avec lui mais ne t'en fais pas trop, ça m'étonnerait quand même qu'il essaie de s'en servir.

Hélène roula des yeux.

— Mouais. Si je le vois sortir des productions calquées sur les miennes, que ce soit clair, je le *détruis* ton poulain. Il n'en restera plus assez pour un sac étanche.

Insch soupira.

— Heureusement que nous sommes une communauté civile, responsable et organisée, sinon qu'est-ce que ce serait.

— Bon. J'ai dit ce que j'avais à dire, je rentre chez moi. Bonne journée Insch, bonne journée Karie.

Ils la saluèrent.

Hélène rentra chez elle à pas lents, concentrée.

Elle sentait l'exponentielle monter. Elle détestait les exponentielles.

Mais ce n'était pas la fin du monde. Il lui suffisait d'infléchir la course de ses propres nerfs – de les faire plier – et ployer – et s'allonger – jusqu'à un plateau.

Sa colère traitée en logarithme, elle pouvait conserver une rancune stable, raisonnable, et durable.

C'était là de toute évidence un fonctionnement très sain.